



aba
LEKOL

L'INSTITUTEUR.....	5
A BAS LA LAÏQUE !.....	7
L'ÉCOLE ET LA MORALE.....	14
LES ABRUTISSEURS.....	17
CONTRE LES ABRUTISSEURS.....	19
LAÏCIZACION ?.....	26
LA RELIGIEUSE OU LA LAÏQUE ?.....	29
LA LAÏQUE TRIOMPHE !.....	34
LA LAÏQUE... ET LA LOGIQUE.....	37
LE MONOPOLE DE L'ENSEIGNEMENT.....	41

L'INSTITUTEUR

Parmi les nombreux types de la prostitution au Capital, lequel, par suite de leur adaptation ou de leur veulerie, constitue la ressource économique de la majorité des hommes, il en est un particulièrement abject, qui s'adonne à façonner les jeunes cerveaux dans le moule esclavagiste, à parachever par l'éducation l'œuvre de l'hérédité, et à émasculer l'enfant afin d'en faire un homme respectueux des barrières opposées à la libre expansion de son « moi » : j'ai nommé l'instituteur.

Cet être vil entre tous ne peut-être, quelle que soit l'étiquette dont sa pédanterie aussi puante qu'inévitable se réclame, patriotard ou internationaliste, qu'un sociétariste et un autoritaire, c'est à dire deux fois notre ennemi, à nous individualistes-anarchistes.

On ne rend pas assez hommage parmi nous aux instituteurs. L'avachissement que nous constatons dans le prolétariat est cependant leur œuvre, c'est le résultat du travail accompli par ces empoisonneurs qui dispensent au peuple une instruction tellement néfaste à notre point de vue qu'on préférerait les temps du 1er empire, où le budget attribuait la modique somme de 4.250 francs à l'enseignement primaire, mais où les insoumis et les réfractaires, anarchistes de fait, « infestaient » la France entière, et où les jeunes gens n'auraient pas consenti, comme ceux d'aujourd'hui, à adopter la vie laide et déprimante des fabriques.

Depuis, l'instituteur est passé par là.

Accepter de parquer pendant des heures trente, quarante

gosses ou plus dans la même salle, de faire de l'éducation à l'ombre et en troupeau, de plier indistinctement tous les tempéraments sous la même fêrule et, par la même méthode, les instruire soi-disant... De punir et récompenser — ô déterminisme ! —, d'écraser l'esprit critique par le dogme, d'étouffer l'instinct individualiste sous le sentiment de collectivité, de forcer à l'étude qui voudrait jouer... D'introduire dans le « moi » qui se cherche encore les idoles qui le dévoreront et d'en enseigner le respect, de tuer l'initiative par la discipline, de préparer les jeunes individus aux attentats liberticides qu'ils subiront et les glorifier, de construire les digues qui canaliseront au service des maîtres les énergies futures, d'assurer la sécurité de la légalité par la diffusion d'une morale semblable à une gendarmerie subjective... Oh le lâche, l'infâme métier !

MANARE

l'anarchie N° 395 – Jeudi 7 Novembre 1912

A BAS LA LAÏQUE !

Le monopole de l'enseignement a été et est toujours le nœud gordien de la question sociale.

Les manifestations de la force, les triomphes de la puissance brutale ne peuvent être qu'éphémères, tandis que la domination des cerveaux possède un caractère de quasi pérennité.

Sciemment ou inconsciemment, les vainqueurs l'ont compris et ce que les conflits armés avaient préparé se paracheva par l'éducation des foules.

Après la conquête des Gaules, les Romains comprirent le parti immense qu'ils pouvaient tirer de l'instruction. Plus et mieux que la victoire de leurs armées, l'enseignement de la langue latine, le récit de la gloire romaine et des merveilles de la cité de Romulus, devaient asservir en la corrompant l'âme barbare des Gaulois. Les premières écoles furent créées en France. Mais la décadence romaine allait survenir, l'immense empire romain allait s'effondrer dans l'orgie, le souffle du christianisme allait passer sur le monde. Et dès lors, l'église se faisant prépondérante, l'enseignement allait tomber en ses mains. Au Ve siècle, il n'y avait plus une seule école romane, les écoles épiscopales et monastiques les avaient remplacées.

Pendant quatorze siècles les prêtres devaient être les maîtres omnipotents des peuples.

Possédant seuls quelque savoir, ils dirigeaient les grands et apportaient aux serfs, leur morale de résignation, de crainte et d'asservissement.

Sous cette étreinte de fer et de velours, les générations succédaient aux générations, aussi ignares, aussi superstitieuses, aussi misérables que leurs devancières.

Mais l'évolution se faisait malgré tout dans quelques esprits. Des livres anonymes se répandaient parmi la bourgeoisie et malgré les autodafés que l'intolérance religieuse suscitait, les encyclopédistes préparaient la révolution.

A peine au pouvoir, la bourgeoisie consacrait sa domination. La déclaration des droits de l'homme et du citoyen décrétait « l'instruction primaire, gratuite, laïque et *obligatoire* ». On diminuait par là le nombre des illettrés, mais on imposait à la nation une éducation qui devait former de parfaits républicains, des citoyens soumis, des patriotes enthousiastes, des brutes.

Il n'y a pour s'en rendre compte qu'à compiler un peu les manuels d'enseignement.

Lisons les livres d'histoire, d'instruction civique, de géographie, de morale.

Partout c'est l'apologie de l'honnêteté, de l'honneur, de la charité, la consécration des grands guerriers ou des illustres crétins, la glorification de la patrie, la grandeur de la France, la gloire de la République. Respect ! respect aux parents, aux éducateurs, aux patrons, aux chefs ; respect à la propriété, au drapeau, à l'autorité.

Le dogme laïc et républicain a remplacé le dogme religieux. Qu'y a-t-il de changé ? N'est-ce pas le même évangile, aussi impératif, aussi intransigeant, aussi néfaste ?

Quittons la primaire, allons faire une incursion dans le domaine supérieur.

C'est la même antienne.

Voici l'histoire générale de Darles et Janin, Thiers y est traité de grand homme, et Galiffet de sauveur de la patrie, mais cela n'est rien ; voici le livre de morale de Pont-sevrez (enseignement secondaire moderne, classe de 4e), Gustave Hervé qui veut nous faire défendre la laïque devrait bien lire ça, c'est édifiant. Tout ce que vingt siècles de civilisation ont produit de plus insane est recueilli dans cet ouvrage.

L'honneur de la famille, la docilité de l'épouse envers son mari, le respect de la propriété, l'utilité de la justice légale ; « l'abnégation sublime du patriote qui consent à mourir pour conserver à ses frères, une terre qu'il ne reverra pas (*sic*) ». La justification de l'autorité, les devoirs impératifs envers la loi, les beautés du service militaire et du vote y sont traités de main de maître, mais le comble c'est le dernier paragraphe, il est intitulé modestement « devoirs religieux » et il débute ainsi :

« L'idée d'un être parfait, auteur du monde moral et ordonnateur du monde physique, s'impose à l'esprit de tout homme. »

Les chapitres suivants décrètent que : « l'homme se rattache à Dieu par ses devoirs » et « qu'adorer Dieu consiste à le bien connaître et à remplir les devoirs qu'il nous a tracé. »

*

* *

Voilà ce qu'on apprend à nos enfants dans les collèges et les écoles primaires supérieures de la ville de Paris.

Et l'on s'étonne que nos contemporains soient des fous ou des malades. Le curieux serait qu'il en fut autrement.

L'on sait combien les cellules jeunes gardent l'empreinte, combien la peau de l'enfant est fragile et son anatomie transformable.

Apprenez-lui à marcher de trop bonne heure, il gardera les jambes torses sa vie durant ; donnez-lui un coup, il en portera la marque indélébile ; courbez-le sur une table d'étude, son dos voûté en sera le résultat.

Les cellules cérébrales n'échappent pas à la règle. D'une sensibilité extrême, les moindres idées s'incurveront en elles ; leur composition chimique, anatomique, calorique, etc, subira des modifications profondes ; des processus, des solutions de continuité entre ce qu'on appelle en psychologie le *chevelu des neurones*¹, établiront une répétition de phénomènes qui aboutira à la formation d'automates, agissant non plus par réflexion, mais par habitude. Ce phénomène de l'habitude, si intéressant lorsque l'habitude est bonne, parce qu'il supprime l'effort, devient désastreux, si elle est mauvaise. La routine, les préjugés, les gestes absurdes de nos contemporains, dérivent de ces habitudes, prises dans le jeune âge.

Qui de nous, malgré la culture et la raison, n'a senti à certaines minutes la force de ce qu'Ibsen a appelé « les revenants », réminiscences tyranniques de notre hérédité et surtout de notre éducation première.

L'on voit dès lors l'importance de cette éducation.

Et c'est à des hommes imbus de tous les préjugés ou contraints de se servir de manuels semblables à celui que je

1 Voir *l'anarchie*, n° 31, *Notions de psychologie*.

viens de décrire, que nous confions nos enfants. Comment ensuite extirper le poison mis en leur cervelle ? Comment arracher le virus patriotique, religieux ou autoritaire ?

Ah ! que j'aime à répéter les paroles de Libertad : « Tu es homme de lettres, je te préférerais manœuvre ; tu es bachelier, je t'aimerais mieux illettré. » Oh ! certes, oui je préfère un illettré à un empoisonné de la laïque.

Hervé nous dit : « Défendons l'école laïque, car elle est moins mauvaise que l'école congréganiste et entre deux maux, il nous faut choisir le moindre ». Je ne suis pas de son avis, et je me demande en vérité lequel est le pire du chrétien ou du radical, du croyant de la Sainte Trinité ou du croyant de l'icone tricolore.

Leur mentalité est de même nature et ne diffère que dans les nuances. C'est que l'école libre et l'école laïque ont les mêmes procédés irrationnels et anti-scientifiques d'enseignement.

Au lieu d'éveiller l'intelligence et l'observation chez l'enfant, on lui impose des idées toutes faites, toutes préparées, on le gave jusqu'à l'indigestion de choses plus ou moins fausses ou inutiles, on l'apprendra à être docile, soumis, respectueux, on en fait un parfait électeur, courbé devant la loi, ou un parfait croyant, à genoux devant la Bible.

Remarquons en passant que les écoles syndicalistes ou socialistes où l'on changerait l'évangile de Jésus ou celui de Pontsevrez par celui de Marx ou de Guesde, ne feraient que des fanatiques ou des abrutis, incapables de raisonner.

Seule l'éducation anarchiste fait des hommes. Elle n'impose pas, elle expose.

Elle ne commande pas, elle propose.

Elle examine les faits à la lumière de la critique. Elle montre à l'enfant les bases scientifiques expérimentales, naturelles, sur lesquelles repose la vie.

Elle lui explique les points sur lesquels tout le monde est d'accord.

Elle lui donne un bagage de connaissances pratiques.

Elle forme son cerveau à l'examen, à l'observation. Elle le met ensuite en face des problèmes sociaux et lui dit : Examine, pense, conclus.

En dehors de tout dogmatisme, de toute autorité, elle prépare des individus, capables d'examiner les choses, de discuter les faits, de se former des opinions personnelles et d'agir suivant le résultat de leur raisonnement.

L'école congréganiste et l'école laïque — formes différentes en apparence, mais semblables au fond, de l'école autoritaire — font des moutons incapables de se conduire eux mêmes, incapables de penser en dehors des dogmes et des lois, incapables d'agir en dehors des pasteurs et des bergers.

Seule la méthode anarchiste peut former véritablement des êtres conscients et forts.

Loin de nous immiscer dans les querelles entre l'Église et l'État et de prendre parti pour l'une ou pour l'autre, nous avons à les combattre l'une et l'autre. Ce n'est pas la séparation des églises et de l'Etat que nous voulons, c'est la destruction de toutes les églises et de tous les Etats.

Le monopole d'enseignement est un des plus grands dangers que nous ayons à courir.

Les lois qui interdiront l'enseignement libre condamne-

ront du même coup tous nos essais d'enseignement rationnel, toutes nos tentatives de puériculture consciente et sous prétexte de lutter contre la réaction nous aurons travaillé pour la République de Monsieur Bouffandeau et la patrie de Monsieur Fallière.

La laïque obligatoire, c'est l'obligatoire abrutissement.

Arrachons nos enfants de cet abrutissoir, et puisque nous sommes trop pauvres pour fonder des écoles, puisque nous sommes trop veules pour suivre l'exemple des catholiques, et engager la lutte ouvertement, faisons travail individuel, que les parents gardent leurs enfants, ou que la camaraderie se montre effective. Que diantre, l'effort ne serait pas immense à donner, et le résultat serait intéressant. Les pattes des curés ou celles des instituteurs officiels, c'est pour nous choses identiques.

A bas l'école congrégraniste si vous voulez, mais aussi et plus peut-être : « A bas la laïque ! »

MAURICIUS

l'anarchie N° 243 – Jeudi 2 Décembre 1909

L'ÉCOLE ET LA MORALE

Je ne sais vraiment à quoi peuvent bien penser les camarades anarchistes qui envoient leurs enfants dans les écoles primaires. C'est presque autant de perdu. Je pourrais même dire que le gain minime de ces années de scolarité ne peut entrer en ligne de compte avec le résultat déplorable de l'action du milieu.

Si forte que soit à la maison la contrepartie de l'enseignement donné à l'école, elle ne peut éfacer absolument les impressions mauvaises reçues. L'enfant garde malgré tous les soins une teinte superficielle ou non de l'atmosphère dans laquelle il vit le plus clair de son temps.

Certes, si l'enfant n'entrait à l'école qu'à huit ou neuf ans, il pourrait — si ses parents avaient employé une méthode raisonnable d'éducation avec lui — réagir, opposer à l'affirmation du maître le désir éveillé en lui d'explications étayées de preuves.

En est-il ainsi ? Je ne le crois pas. Entré dès trois ans à l'école, l'enfant subit malgré lui le prestige de l'autorité du professeur. Il prend l'habitude d'accepter tout docilement. Le pli est pris. Malgré lui, malgré les parents, il s'imprègne des préjugés inculqués à l'école.

Parmi les heures, non seulement gaspillées, mais encore employées à une œuvre mauvaise, sont celles consacrées à l'étude de la morale.

A la rigueur, on me passerait dans quelques milieux pédagogiques, le fait de vouloir ménager le cerveau de l'enfant

en simplifiant l'ortographe, mais qui me pardonera de m'ataquer à la morale ? La morale n'est-èle pas la sience des sciences, cèle qu'on enseigne à l'excluzion à peu près absolue de toutes les autres ?

Et les leçons succèdent aus leçons, enseignant à l'enfant l'obéissance à toutes les entités : famille, société, patrie, religion. Ceci est bien, ceci est mal ; hors de cète règle de conduite il n'existe plus rien.

Que l'enfant, puis l'home, courbe sa volonté, s'anihile, ne soit plus que l'instrument docile de sa famille d'abord, de dieu, du drapeau ensuite.

Il est défendu de tuer qui vous opprime, il est permis, mieus, il est infiniment glorieus de tuer au nom de la patrie.

Il est abominable de voler un pain ; il est honorable de voler ses clients quand on est comercant.

Et la liste peut se poursuivre, banale et navrante pourtant, de toutes les inepties constituant la sience par ecsèlence.

L'enfant est crédule. Il se laisse imprégner lentement de tous les préjuzés qu'on lui impoze come vérités aquizes.

A son insu même, devenu grand, il en garde la tare, le respect inavoué, et pourtant latent de l'autorité, du patron, de l'oficier, du flic. A certains jestes, à certaines atitudes, sitôt réprimés, quand l'home a assez de force pour vaincre le produit de l'école, se révèle cète educacion déplorable.

Ah ! certes, avant bien d'autres matières au programme, nous détestons cète morale tueuse d'individus et nous avons le désir de voir les homes se libérer de cète relijion laïque infuzée à l'école dès les premiers ans.

Que disparaissent les relijions et les morales, émascu-

leuses d'individus.

Anna MAHÉ

l'anarchie N° 03 – jeudi 27 avril 1905

LES ABRUTISSEURS

L'ÉCOLE RELIGIEUSE ABRUTIT !

Les cléricaux et les congréganistes abrutissent l'enfant à l'aide des principes d'une religion mensongère et d'un Dieu irréel.

Ils empoisonnent le cerveau des gosses avec des absurdités sur la vie future, le paradis, l'enfer. On en fait des résignés, des esclaves qui engraisent les exploiters de tous les cultes.

L'école des ignorantins fabrique des brebis cléricales, des esclaves religieux. *On y abrutit au nom de Dieu !*

L'ÉCOLE LAÏQUE ABRUTIT !

Les dogmes sont différents, mais la besogne est la même. On inculque aux petits bambins les notions de la *Patrie*, de la *Propriété*, de l'*Autorité*, aussi mensongères que celle de *Dieu*.

Dieu n'existe pas, disent les anticléricaux. Mais pour le miséreux, la Patrie n'existe pas davantage et la Propriété et l'Etat ne sont que les remparts derrière lesquels s'abritent les repus et les parasites, bénéficiaires de l'ignorance et de la bêtise ouvrières.

A la laïque on abrutit au nom du Drapeau et du Capital. On fabrique des brebis anticléricales, des moutons patriotes,

des esclaves républicains. C'est toujours du bétail à tondre et à égorger.

C'est pour avoir l'assiette au beurre que les partis se disputent le droit d'abrutir les enfants !

Pourtant il n'est pas plus intéressant d'être exploité par un patron radical que par un patron clérical, d'être sacrifié pour une Patrie mensongère que pour un Dieu imaginaire !

Ce que nous voulons c'est ne plus être exploités du tout, c'est ne plus être écrasés. *Nous voulons être libres !*

L'éducation rationnelle consisterait à fournir à l'enfant un bagage de connaissances scientifiques le préservant des préjugés et le rendant capable de se passer d'autorité et d'exploitation.

C'est la mise en pratique de cette éducation qui a valu à Ferrer sa condamnation à mort en Espagne.

L'éducation laïque ou religieuse fait des suiveurs, des abrutis.

L'éducation anarchiste formera des hommes conscients qui démasqueront les charlatans et les menteurs, pour instaurer une vie plus fraternelle et plus belle.

L'émancipation intégrale ne sera obtenue que par la destruction de tous les préjugés, laïques ou religieux.

Affiche publiée dans *l'anarchie* n° 251

– Jeudi 27 janvier 1910

CONTRE LES ABRUTISSEURS

Mauricius a dit ici, la semaine dernière, ce que nous pensons tous, de la *laïque* ².

Nous n'avons pas à prendre parti pour l'enseignement laïque, contre l'enseignement religieux. Etant donné que la besogne des uns et des autres est une besogne mauvaise, nous voulons les combattre parallèlement, sans être les dupes de la phraséologie anticléricale.

L'époque des élections est prochaine. Il y a un intérêt trop grand de la part des parlementaires à agiter l'épouvantail de la réaction, pour que nous ne refusions pas de marcher dans leurs combinaisons.

Que les farceurs de la Sociale se coalisent avec les jésuites de la franc-maçonnerie pour lutter contre les ensoutanés catholiques, c'est leur affaire à tous. En somme, c'est l'éternelle compétition autour de l'assiette au beurre. Pour berner le peuple, tous les tremplins sont utilisés et tous les moyens sont bons.

Pour un parti ou une religion, *éduquer* le peuple, c'est le préparer à subir la forme particulière d'exploitation profitable à ce parti ou à cette religion. Avoir les gosses, pétrir leur cervelle, c'est fabriquer une génération de pantins qui vous obéiront sans murmurer.

Quel sera le vainqueur ? Par lequel des deux larrons serons-nous abrutis, c'est-à-dire dépouillés et gouvernés ? On peut se poser la question sans angoisse.

2 Cf. « A bas la Laïque ! » dans cette brochure, p. 7. *NdT*.

*
* *

C'est sur le terrain de la neutralité que les défenseurs de l'école laïque sont aux prises avec leurs adversaires. Ils doivent reconnaître qu'ils ont tout fait pour en arriver là.

Lorsque les législateurs anticléricaux ont retiré le droit d'enseignement aux congrégations de toutes robes, c'était évidemment dans le but de lutter le plus possible contre l'influence politique des partis cléricaux.

Pour ménager la clientèle électorale, toujours veule et timorée, on promet que l'école laïque serait neutre et que son enseignement ne porterait pas atteinte à la liberté de conscience individuelle.

Cette déclaration imbécile devait conduire à toutes sortes d'inconséquences.

Pour ménager les cléricaux, on laissait subsister dans les manuels d'instruction morale de vagues notions sur l'âme, sur Dieu, sur nos devoirs envers l'Être suprême, etc.

D'autre part, on essayait de contenter les francs-maçons et les anti-religieux, en laissant passer quelques attaques sur la religion et les prêtres.

On voulait satisfaire tout le monde : personne ne le fut. Les anticléricaux affirment avec raison que la laïque n'est qu'une pâle copie de l'abrutisseur congréganiste. Et les calotins s'insurgent, évêques en tête, contre certains manuels laïques qui portent atteinte à leurs croyances.

La neutralité est violée, disent-ils. On ne doit être ni

pour, ni contre la religion.

C'est impossible. Il faut que l'on soit pour ou contre. La neutralité est une formule politique qui ne signifie absolument rien. Comment éduquer un enfant en laissant complètement de côté les problèmes de la religion ? Il faudrait en ce cas ne pas lui parler non plus de l'astronomie, de la géologie, de toutes les sciences qui ont permis de dissiper les ténèbres de l'obscurantisme et de chasser l'hypothèse de la divinité.

Pour être neutre, l'enseignement devrait se restreindre à la lecture, à l'écriture et à l'arithmétique et encore faudrait-il un certain doigté pour ne choquer personne.

Si on repousse les sciences, si on expurge l'enseignement de tout ce qui est contraire à la religion, ou critique ses dogmes : ce n'est plus de la neutralité. On ne peut le faire qu'au nom même de la religion que l'on veut protéger, et alors on fait de l'éducation religieuse, laquelle portera atteinte aux « droits » de la progéniture libre-penseuse.

Qu'on laisse donc de côté cette imbécillité. On ne peut rester neutre en matière éducative.

*

* *

En général, les pères de famille entendent être les seuls juges de l'éducation à donner à leurs enfants. S'ils sont cléricaux, leurs enfants seront élevés dans les principes religieux. S'ils sont radicaux, il faut au contraire que l'enfant ingurgite le *credo* de ses paternels.

A côté du droit des parents, il y a le droit de l'Etat. Par-

lons-en ! L'Etat qui représente toutes les oppressions et toutes les exploitations, ne considère dans l'enfant que le rouage futur de son fonctionnement, l'unité servile de son troupeau d'ouvriers et d'électeurs.

Du droit de l'enfant, il n'est pas question. On ne s'occupe pas de savoir si ce petit être qui vivra *par lui-même* a le droit de vivre *pour lui-même*. On ne lui laisse pas discerner les notions et les morales logiques sans influencer son jugement. On en fait un perroquet et un suiveur et c'est pourquoi depuis des siècles, l'humanité subit les servitudes les plus diverses.

Abruti par l'empoisonnement moral de ses maîtres, il faudra que l'adolescent se débarrasse de tous les préjugés et de tous les mensonges pour acquérir des notions logiques susceptibles de l'amener à des actes conscients.

Le droit du père et celui de l'Etat sont aussi illogiques et aussi oppressifs l'un que l'autre. Mais au moins celui du père laisse la porte ouverte à quelques exceptions, à quelques initiatives, à quelques efforts libérateurs. Tandis que le droit de l'Etat, c'est l'écrasement implacable et systématique, c'est le nivellement désespérant, c'est l'étouffement universel.

*

* *

Ils sont donc très logiques, les pères de famille religieux qui s'insurgent contre l'Etat laïque. Nourris eux-mêmes dans des croyances sottes ayant faussé leur jugement, ils veulent que leurs descendants s'abreuvent à la même source d'igno-

rance et de bêtise.

Nous savons que l'Etat n'est pas qualifié pour condamner l'ignorance et les préjugés religieux, puisque sa propre existence n'est due qu'à la force d'autres préjugés. Nous savons que l'enseignement laïque n'est pas supérieur à l'enseignement clérical. Il est anti-individualiste, il apporte à l'homme un tas de devoirs mensongers, devoirs de soldat, de citoyen, d'ouvrier, etc., qui ne font que servir les intérêts politiques et capitalistes.

Donc les cléricaux ont raison de s'insurger, de ne pas se courber devant l'Etat, de vouloir donner à leurs enfants l'enseignement qui leur plaît.

Approuvons-les aujourd'hui, sans réserve. Toute lutte contre le monopole de l'enseignement est salutaire pour le progrès humain. Et si les cléricaux redevenus les plus forts voulaient eux aussi nous imposer leur monopole, nous les combattrions à leur tour.

Aujourd'hui, ils nous donnent l'exemple. Un exemple que ne suivront pas, d'ailleurs, tous les prétendus révolutionnaires.

Si nous imitions les calotins ? Si nous disions : « tel livre est idiot, il contient des blagues sur la patrie, foutons-le au feu et révoltons-nous contre un enseignement qui prétend abrutir de la sorte nos enfants », si nous disions et si nous faisons cela, le résultat serait, je crois, plus intéressant que d'aller brailler bêtement : « à bas la calotte ! ».

Mais on ne le fera pas. Les gens attendront qu'il y ait des écoles socialistes, syndicalistes et même anarchistes pour y envoyer leurs gosses. Individuellement, ils ne feront rien.

Les calotins sont moins veules et possèdent des convictions plus sincères et plus énergiques.

En la circonstance, comme toujours, seule une poignée d'anarchistes agit consciemment. Elle arrache ses bambins à l'influence des abrutisseurs. Le résultat obtenu par le *gavage* de la laïque est assez piteux pour que n'importe quel copain puisse se charger de la besogne dans des conditions meilleures.

Que reste-t-il de positif à l'adulte des longues années qu'il passa enfermé comme un pauvre petit animal ? Pas autre chose que les connaissances élémentaires que l'on peut acquérir si facilement et si rapidement par des méthodes rationnelles, lorsqu'on éprouve le besoin de posséder les dites, connaissances.

La nourriture intellectuelle — comme les autres — doit venir à son heure, au moment du besoin. Et une initiative préparatoire et libertaire serait plus fructueuse pour l'enfant que le pétrissage maladroit des empoisonneurs cérébraux.

Et nos grands agisseurs qui gueulent contre les flics, contre la police, etc. ne trouveront pas de meilleure action à accomplir que de faire de la réclame à la laïque, aux instituteurs gouvernementaux, c'est-à-dire *aux flics intellectuels de la classe capitaliste*.

L'instituteur est plus dangereux que le policier. Il fabrique un esclave, il nous ampute dès le jeune âge. C'est grâce à lui que la viande veule va remplir les usines et les casernes.

Nous ne serons jamais dupes de tels sophismes et de telles tromperies. Regrettons de le constater, mais les cléricals sont plus conscients que les révolutionnaires et plus

conscients que les révolutionnaires et autres insurrectionnels qui vont aveuglément tendre le cou au carcan laïque.

Imitons les calotins ! Gardons nos gosses ! Et tâchons de les conserver intacts des souillures des dogmes et des préjugés de tous les partis et de toutes les religions !

André LORULOT

l'anarchie N° 244 – Jeudi 09 Décembre 1909

LAÏCIZACION ?

Je tournais les pages du *Tour de France par deux enfants d'ouvriers*, et à mon ancienne collègue je manifestais mon étonnement :

— Mais on l'a chanjé notre vieus bouquin ?

— Coment donc ! Tu penses bien que par ces temps de laicizacion on ne pouvait faire autrement que d'enlever quelques passajes un peu trop consacrés à la dévotion. Les héros, André et Julien, étaient vraiment par trop cléricaus pour être propozés come modèles à nos élèves et le livre alait être supprimé sans pitié de la liste scolaire si les éditeurs n'avaient pris les devants. Feuillète bien. Je te défie maintenant de trouver le mot Dieu à n'inporte quèle page. Dieu est sorti de chez nous.

— Et remplacé par ?...

— Oh ! tu t'en doutes bien ! par des équivalents ; pour boucher les trous on a mis : devoir, morale, etc., etc. ; le *devoir civique* s'est enrichi des dépouilles du devoir religieux. Dieu est dehors ; mais il a été renplacé par des mots qui ne représentent rien du tout et continuent néanmoins chez l'enfant le mysticisme ; le mot Dieu est proscrit, mais des équivalences viennent rétablir l'équilibre de la fraze et quand un chapitre est consacré par exenple à raconter une vizite à Notre-Dame on le renplace par une vizite à un monument que tout bon républicain admire.

— Ce qui fait que nos petits patriotes-adorateurs de Dieu...

— Ne sont plus que des patriotes adoreurs de la morale conventionnelle, d'honnêtes citoyens ; ça ne change pas grand chose, si ce n'est que ces retapages maladroits et incompréhensibles la plupart du temps diminuent la valeur du livre. N'importe, les instituteurs avancés crient victoire. Moi-même je ne suis pas fâchée de voir le livre de lecture aléjé de quelques sottises ; mais le nombre de celles qui les ont remplacées me laisse songeuse et je pense que rien n'est fait tant qu'on ne s'attaque qu'à la lettre sans combattre l'esprit. *Le tour de France* est un livre écrit avec un grand talent et une grande connaissance de l'esprit enfantin ; seulement il a été rédigé dans le but d'aider à faire des citoyens honnêtes et croyants ; aujourd'hui, la religion n'étant plus une denrée gouvernementale, elle est mise à l'écart du livre, mais l'esprit des héros demeure néanmoins le même ; toutes les tares sociales sont dans leurs cerveaux, tout ce que la morale conventionnelle a de puéril et de néfaste est exalté par eux ; ils sont l'étalon proposé comme modèle à l'écolier français et que l'écolier admire naïvement. Les événements : voyages, aventures, sacrifices, etc, enjolivent agréablement l'idée présentée et la font accepter avec joie. L'enfant est intéressé, et comme il faudrait discuter avec lui pour lui faire comprendre tout ce qu'ont de factice les modèles qui font agir les héros bien aimés !...

— Et tu essaies parfois cette réaction ?

Mon ancienne collègue me regarda un peu, puis, sans détours :

— Fort peu ! Je suis tenue moi-même par trop de liens. J'ai peur de la révocation et de ses suites. Je suis devenue lâche dans un milieu trop propice à la faiblesse. Je suis main-

tenant une institutrice qui fait son métier, sans beaucoup d'entouziisme et qui aurait pu le faire avec joie. Je pense que nous sommes un assez grand nombre dans mon cas, conscients de la bezogne néfaste que nous faisons et incapables de réajir. Nous n'avons pas le courage de protester contre les sotizes des livres de classe, contre le livre de lecture, surtout, qui impressionne si vivement la plupart des enfants ! »

Je savais tout cela. Je sais aussi l'importance du livre de lecture, et je me demande qui donc sera capable de nous écrire pour une école anarchiste le livre passionnant et sensé dont la nécessité s'inpoze ; quel camarade aimant assez l'enfant saura écrire pour lui, pour sa joie et son utilité un livre simple et instructif, débarassé de tous les préjújés qui encombrent tous les livres mis jusqu'à ce jour dans les mains enfantines ?

Anna MAHÉ

l'anarchie N° 124 – Jeudi 22 Août 1907

LA RELIGIEUSE OU LA LAÏQUE ?

Après les obscurantistes de l'Eglise, voici les charlatans abrutisseurs de la laïque...

C'est autour des bambins une ignoble dispute des partis et des sectes. Dans leurs petites mains frêles, les gosses tiennent l'avenir et l'on craint qu'ils ne veuillent marcher tout droit et hors des routines.

Et l'on s'acharne sur eux ; c'est à qui façonnera à son profit leurs intelligences naissantes, afin qu'ils soient demain le troupeau nourricier, le troupeau docile des asservis à tondre et à tuer...

En somme, c'est encore la querelle pour l'assiette au beurre. De qui ces enfants seront ils les esclaves ? Quel dogme, quel parti les exploitera ? Pour qui se dépensera leur force, leur énergie et coulera leur sang dans les abattoirs provinciaux ? Toute la question est là.

Sera-ce au nom de Dieu, pour ceux qui dominent par la foi, les terreurs mystiques et les inquisitions ? Sera-ce au nom de grands principes funambulesques, pour ceux qui dominent par la corruption ?

La lutte est âpre, comme tous les chocs d'intérêt et pas près de finir. Pour l'instant il s'agit d'une façon plus immédiate d'une campagne électorale, fort bien entamée par l'agitation pro-Ferrer, fort bien continuée par la défense de la laïque. N'est-il pas touchant de voir fraterniser sur les tréteaux anarchistes, syndicalistes et parlementaires ? Tous pour la laïque ! La vieille farce de l'affaire Dreyfus (tous pour la

« Vérité » !) recommence. Tant il est vrai que l'histoire est un perpétuel recommencement et que la naïveté des hommes est illimitée. Et n'est-ce pas compréhensible puisque presque tous ont passé par la laïque ou la religieuse ? Avec des cerveaux pétris par le prêtre de Dieu ou de l'Etat, les tristes farces dont nous pâlissons pourront recommencer sans fin... il n'y a pas de danger que ces hommes voient clair !

Le bandeau que la laïque de demain leur mettra sur les yeux est autrement sérieux que la religion désuète s'effritant tous les jours un peu plus. On ne leur enseignera pas les divines légendes et ils ignoreront le rêve des paradis et les terreurs de l'enfer. Mais ils vénéreront la patrie, espéreront tout de réformes bienfaisantes et vivront dans le respect et la crainte de la Loi. Ou bien encore — un peu plus tard, sans doute — ils vénéreront la collectivité, l'Etat et œuvreront à bâtir des cités géométriques. Il n'y aura plus ni croyants, ni sujets : on sera citoyen de la république ou de la sociale, unifié, syndiqué. Et l'on continuera à suivre les bergers vers les grands abattoirs où s'engloutiront dans la passivité, l'obéissance et la résignation, des trésors de vie !

Au catéchisme romain, la laïque substituera le bréviaire du parfait citoyen, les règlements du parti et le livret confédéral. Ca vaut la peine de changer !

Le rôle de l'école laïque ou religieuse est de préparer les enfants à la vie sociale : donc de les adapter à un milieu malsain et irrationnel en annihilant leur instinct de révolte, leurs facultés de logique et d'initiative. La société veut des automates serviles pour ses casernes et ses usines. L'école a mission de lui en fournir. Et la laïque ne peut être qu'une fa-

brique de soldats, de « bons ouvriers », de « bons patrons », un étouffoir et un pourrissoir !

Qu'elle soit républicaine, socialiste, syndicaliste, — anarchiste même — pour ceux qui, par anarchisme, entendent un corps de doctrines établies — l'école au service d'un parti ou d'une secte lui sera un merveilleux outil d'asservissement. Elle fera des croyants en ceci ou en cela. Elle gravera dans les cerveaux des dogmes neufs à la place des dogmes anciens et préparera aux esclavages nouveaux. *Elle tuera l'individu.*

Etre d'une secte, admettre une doctrine, c'est penser en bande. Penser en bande, avec et par les autres, c'est ne plus penser soi-même. Ainsi l'individu disparaît, noyé dans la foule anonyme des suiveurs ; et sa passivité perpétue les oppressions meurtrières qui l'empêchent de goûter à la vie.

L'instituteur laïc, semblable en cela au prêtre, se préoccupe-t-il de faire de l'enfant un homme volontaire, fort, indépendant ? Non. D'abord, telle n'est pas sa mission. Il est salarié pour enseigner au profit de celui qui le paie. Ensuite, le voudrait-il qu'il ne le pourrait, les mesures disciplinaires ayant vite fait d'étouffer ses velléités réformatrices. D'ailleurs, quand même le laisserait-on faire, qu'il se heurterait à d'insurmontables obstacles ; la méthode, le principe même de l'enseignement.

Des éducateurs expérimentés l'ont maintes fois dit. Spencer, Letourneau, Laisant ont mis à nu les vices profonds des procédés en usage : enseignement autoritaire faisant appel non pas aux facultés critiques et à l'intelligence de l'élève, mais à sa mémoire. Celui-ci ne doit pas savoir : il doit admettre, croire et retenir. « C'est ainsi » Pourquoi ? interroge

l'enfant avide de comprendre. « C'est ainsi ! » Et qu'il n'essaye pas de raisonner par lui-même ! — D'où destruction certaine de sa puissance de raisonnement et de compréhension. Le marmot est entré à l'école l'esprit en croissance, alerte et désirant s'épanouir ; il en sort, bourré de notions à priori, sachant croire mais incapable de savoir, abruti.

Toutes les méthodes d'enseignement dogmatique aboutiront infailliblement à ce résultat. Quelle que soit son étiquette, l'école produira des fruits secs.

D'autres facteurs aussi entrent en jeu, qu'il importe de souligner. Par exemple les défectueuses conditions d'hygiène, la discipline. À ceci, direz-vous on peut remédier. Mais tant que l'école sera laïque ou religieuse, on ne pourra empêcher les effets déprimants de l'étude en troupeau de se produire. Pour se développer intégralement, l'enfant devrait prendre l'habitude *de penser seul et par lui-même*. Lui donner cette habitude serait l'unique souci de l'éducateur. Que nous en sommes loin !

Nous en sommes loin encore, très malheureusement. Mais ce n'est pas une raison qui doit nous déterminer à prendre parti dans la triste querelle des abrutisseurs laïques ou religieux. La nuance entre eux est trop subtile pour que nous ayons des préférences. Et sachant que toute transaction est un amoindrissement, nous n'avons d'autre conduite à tenir que poursuivre notre chemin en démolisseurs...

S'ils songeaient à l'effarante besogne de mort accomplie quotidiennement par l'école laïque ou religieuse, s'ils prenaient la peine d'observer dans la vie, leurs lamentables produits, devant ces forces prodigieuses annihilées, ces intelli-

gences, ces audaces, ces volontés innombrables détruites, les quelques camarades qu'a étourdis la rhétorique des charlatans laïcs, se ressaisiraient bientôt. Et lorsque par les matins clairs ils verraient les bambins s'en aller guillerets porter leurs énergies naissantes à l'étouffoir, ils auraient aussi envie de leur crier :

« N'y allez pas... fuyez... allez jouez, allez n'importe où, faire n'importe quoi... mais n'entrez pas ici... Ici on pervertit, ici on châtre, ici on tue... »

LE RÉTIF

l'anarchie N° 250 – Jeudi 20 Janvier 1910

LA LAÏQUE TRIOMPHE !

Les défenseurs de la laïque vont être contents. Quels que soient leurs principes particuliers, socialistes, radicaux, libertaires ou... franc maçons, ils auront contribué au triomphe de l'abrutissement officiel.

Oh ce n'est pas le monopole ! Le morceau serait trop dur à différer et nos gouvernants sont assez astucieux pour savoir plumer le pigeon sans le faire gueuler.

En attendant le monopole, M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi relatif à l'enseignement privé.

L'enseignement est libre, bien entendu. Seulement vous allez voir de quelle drôle de liberté on nous fait cadeau.

La loi débute en disant qu'elle *laisse aux directeurs et directrices d'école primaire privée, le choix des méthodes et des programmes.*

Jusqu'ici, ça à l'air très bien, n'est-ce pas ? Voyons la suite :

Les livres d'enseignement, de lecture ou de prix dont les directeurs d'école primaire privée voudraient faire usage dans leur établissement devront être préalablement déposés en double exemplaire entre les mains de l'inspecteur d'académie qui délivrera récépissé de ce dépôt.

Le ministre de l'instruction publique pourra, après avis du conseil supérieur de l'instruction publique, prononcer l'interdiction de tout ouvrage contraire à la morale, à la Constitution et aux lois.

Voilà une liberté d'enseignement qui ressemble bougrement au Monopole de l'État.

On interdira tout bouquin ou méthode contraire à la morale, à la Constitution et aux lois.

Contraire à La morale ! Quelle morale ? Probablement celle des amants de Madame Steinheil. Morale au nom de laquelle on doit dire aux mioches qu'ils sont nés dans un chou — après avoir violé leurs mères en abusant de sa situation de bourgeois, de patron ou de contremaître.

Morale poursuivant avec Bérenger les outrages aux bonnes mœurs (voyez bonnes mœurs !) pendant que des milliers de pauvres filles sont jetées par l'exploitation capitaliste sur le trottoir où elles vont se pourrir et se flétrir à tout jamais, au physique et au moral.

L'enseignement ne devra pas non plus être contraire à la Constitution et aux lois ! Il faudra dire aux gosses que tout est pour le mieux dans la plus parfaite des sociétés, que les bourgeois et les parasites sont des types dévoués et charitables, que les patrons meurent chaque jour pour donner du pain aux ouvriers, que la vie est belle, les hommes fraternels et que l'ensemble de tout ceci constitue la patrie française pour laquelle on doit se faire tuer sans hésiter.

Bref, ce sera le triomphe de la laïque que les révolutionnaires et quelques libertaires ont défendu, alors qu'on ne leur demandait d'ailleurs pas leurs services.

Voilà l'aboutissant de leur campagne. Si une telle tyrannie existe demain, ce sera grâce à la complicité des éléments avancés et la bonne grâce des grands ténors prolétariens.

J'ai beau me creuser la cervelle, je ne puis arriver à

comprendre les motifs qui ont conduit ces derniers à nous amener dans une telle impasse.

Pourquoi ? Oui, pourquoi ?

Je me le demande...

FLEUR DE GALE

l'anarchie N° 255 – Jeudi 24 Février 1910

LA LAÏQUE... ET LA LOGIQUE

Sébastien Faure continue dans le paradoxe : à défendre la laïque en la combattant !? Il fut très applaudi à Biarritz et à Bordeaux par tous et même par les anti-laïques qui sans doute pour démontrer aux auditeurs que l'orateur avait le monopole de la logique et que tous les anarchistes sur tous les points sont toujours d'accord, se tinrent coi.

Donc on la défendit véhémentement encore, cela naturellement après avoir étalé aux yeux de tous ses effets désastreux et avoir dénoncé les défauts qui lui sont inhérents ; ô logique, ô paradoxe, ô mystère.

Pour Faure, il paraît que la laïque n'est pas une chose très bonne encore — mais perfectible, et alors il veut la perfectionner en l'attaquant, en la critiquant etc. Le contraire est, je crois, suffisamment prouvé depuis longtemps, et pour s'en rendre compte une fois de plus les anarchistes (pour la laïque) peuvent actuellement examiner le projet de loi de M. Doumergue, ministre de l'instruction publique, où il est dit que tout bouquin contraire aux lois, à la morale, à la constitution etc. ... sera formellement interdit. Allons, ça vous suffit-il ? Battez vous pour cette laïque que, pour votre compte, vous auriez contribué à nous foutre sur le dos, camarade Faure.

Et puis le neutralisme, qu'est-ce que c'est que ça ? Pourquoi en parler ? Il est insensé d'y croire tant que la lutte sociale existera.

Quoi ! la société happe de tous côtés l'enfant dans ses engrenages meurtriers, partout elle étend sur lui les tentacules

de ses institutions pour l'opprimer et supprimer son individualité et vous, anarchistes, resterez neutres, vous vous effacerez, vous et vos idées, d'une façon complète et stupide, vous proclamerez votre disparition morale, votre mort ! Allons donc ! quand vous ferez cela vous ne serez plus anarchistes, car vous aurez cessé de réagir contre ce qui gêne la vie anarchiste.

Et ce que vous ne pouvez faire, vous aurez encore aujourd'hui la naïveté de le prêcher à votre ennemi l'Etat. N'oubliez pas que la base de tout Etat, c'est la tyrannie qui n'est acceptable par les foules qu'au moyen des prêtres et des religions (vieilles ou jeunes). La lutte entre l'Etat et l'anarchisme est irrémédiable et sans quartier, l'un ou l'autre doit périr et il est insensé de croire que l'Etat qui ne peut exister sans imposer sa religion proclamera ou acceptera la neutralité dans « ses propres écoles ».

Maintenant choisir de deux maux le moindre, cela n'est pas un argument anarchiste et d'ailleurs rien ne prouve que l'enseignement débité à la boutique laïque soit moins terrible que celui de la boutique chrétienne. La seconde est agonisante grâce à la force de la science, et quoique puissent dire tous les fumistes péril-cléricalistes. Mais l'autre, la laïque est en pleine force, en plein développement et se dessine de plus en plus menaçante depuis que l'on chante sa gloire. Et puis quand des anarchistes luttent ce ne doit pas être pour avoir le plaisir de choisir entre les maux, c'est pour les supprimer tous.

Soyons logiciens et non rhétoriciens.

Neutraliser l'école de l'Etat ? Sa cause et son moyen initial d'existence, alors c'est dire du même coup que toutes

les institutions de l'Etat — police, armée, magistrature etc. — c'est à dire l'Etat lui-même est neutralisable. Cela est absurde. Quand l'Etat sera neutre il n'existera plus et tant qu'il sera il *s'affirmera* et sera *logique*.

Mais il est regrettable de constater que ce fameux neutralisme préconisé semble neutraliser tellement le cerveau de certains anarchistes qu'on ne sait plus s'ils sont pour le développement de l'individu ou contre lui, anarchistes ou étatistes ou contre lui, puisqu'ils croient de leur devoir de consolider le support le plus solide de l'Etat : son école.

Qu'est devenu leur bon sens et leur logique d'anarchistes.

HERVIOU

P. S. — Comme argutie on nous dit : Mais pouvez vous monter l'école rationnelle ? En avez vous les ressources ? les moyens etc. etc... Il est évident que je n'ai pas dans ma poche un truc ingénieux permettant de réaliser d'un coup de baguette cette fameuse troisième école pour laquelle ils jugent inutile de faire aucun effort sous prétexte qu'il est impossible de la monter immédiatement sur une échelle gigantesque, capable d'enlever du même coup toute la clientèle aux écoles existantes. Cela est aussi stupide que d'attendre la RRRévolution sociale et la Société Future pour faire ce que l'on croit bien.

Il ne s'agit pas d'échafauder pour le présent des théories impraticables pour avoir le prétexte de n'avoir rien à faire. Il y a des instituteurs qui sont prêts, des salles, etc. Que tous les

anarchistes partisans de l'éducation rationnelle combinent leurs forces et leurs efforts dans ce sens et il leur sera facile de soustraire leurs enfants à l'abrutissement laïque. Avec tous les efforts et l'argent que les anarchistes dépensent irrationnellement, ils peuvent bâtir l'école rationnelle.

H.

l'anarchie N° 260 – Jeudi 31 Mars 1910

LE MONOPOLE DE L'ENSEIGNEMENT

[Première partie]

Il n'est plus maintenant sacrilège d'ignorer Dieu, de rire de ses ministres, il n'est plus article de foi de croire aux mystères, de vénérer les saintes écritures, de rechercher dans Aristote la Vérité, cèle qui ne se peut discuter, mais c'est un article de foi de croire à l'utilité incontestable du président de la République, des députés et sénateurs, mais ce serait un sacrilège à l'école d'oser seulement contester l'utilité et la portée morale de l'armée ou de la police.

Or, tant que le monopole n'est pas absolument établi, tant que des petits citoyens ou de petites citoyennes peuvent fréquenter des écoles libres il y a danger pour la République. En éfet, malgré le contrôle exercé, n'y a-t-il pas danger de voir dans ces écoles vilipender la République et ses lois et ses *libertés impozées* ? Dans les écoles libres, tenues par des « défroqués » n'y a-t-il pas tout lieu de croire que l'éducation repose sur la haine de la République, *qui veut supprimer la religion*, qui a supplanté les rois. N'y aurait-il pas, à côté de ces écoles libres où l'éducation est tout simplement tournée vers un but parallèle tendant toujours à l'asservissement de l'individu, d'autres écoles libres où la méthode éducative serait tout à fait opposée, où le courant de l'éducation de l'home pour l'home se constituerait au courant de l'individu sacrifié à l'entité société ? Et quelque rares que soient ces établissements ne sont-ils pas un danger public qu'il importe de détruire. Quoi,

des siècles d'abrutissement n'ont pu anihiler chez la totalité des hommes la faculté de raisonner ? Quel remède peut-on apporter à ce déplorable état de choses si ce n'est l'enseignement monopolisé, l'Etat seul éducateur, comme il y a l'Etat seul fabricant d'alumètes, et de mauvaises alumètes encore !

Les temps approchent... La réalisation du monopole n'est plus sans doute qu'une question de jours et nous verrons peut-être trôner partout la seule école laïque, présidée par des instituteurs et institutrices surveillés de près comme l'étaient ceux de l'Empire, révoqués au moindre signe de lézard républicanisme. Le programme partout devra être uniforme. Du reste, nos dirigeants savent exactement ce qu'ils veulent, et ils ont de plus pour les servir la bêtise incommensurable de la majorité qui concourt au même but. L'école doit arriver à produire de bons citoyens, de bons Français, des instruments dociles, de futurs soldats bien disciplinés et inbus de l'idée de la nécessité de leur œuvre.

Je ne sais plus quel homme de la Révolution, entiché de l'idée d'égalité, et prétendant que les cerveaux des enfants étaient également façonnables et pouvaient se prêter selon le désir de l'éducateur à tel ou tel développement, espérait arriver à l'heure où selon les besoins, selon les demandes de la République, on façonnerait tant de charpentiers, tant de menuisiers, de maçons, de savants... Car tous les hommes naissant, égaux, disait-il, pouvaient être développés dans n'importe quel sens. C'était là le rêve de la prédestination de l'individu pour la société. Quelques uns de nos bons collectivistes n'auraient-ils point le désir d'arriver à ce but ?

Que voyons-nous actuellement dans les écoles ? Les en-

fants, dès l'âge de cinq, six ou sept ans sont soumis à un même régime. Quel que soit leur tempérament, quelles que soient chez eux les facultés prédominantes, il y a un règlement qu'il faut suivre. Tout est commun à tous, l'éducation comme l'instruction. On distribue par tranches régulières, aussi bien les notions d'arithmétique et d'orthographe que les notions de politesse et de morale. Encore y a-t-il chez l'instituteur laïque, le désir de faire mieux que les voisins et inversement. Mais quand, demain, sera le monopole, que pouvons-nous espérer ?

Au fond, nous savons ce qu'il faut penser des grands discours sur l'enfance et son éducation jetés parfois par nos parlementaires. Nous savons que le but poursuivi est la conservation de ce qui est, du *statu quo*. Et comment l'enseignement gouvernemental pourrait-il devenir autre qu'il n'est, se baser sur le libre examen, sur l'éducation de chaque enfant en particulier ? Déjà il faut tenir compte de beaucoup de circonstances qui font que les instituteurs sont incapables à remplir ce rôle. L'enseignement qu'ils ont reçu eux-mêmes a été tout à fait en dehors de la méthode rationnelle. Les écoles normales ne sont point des endroits où l'on discute. Les connaissances acquises l'ont été docilement, aveuglément et l'instituteur, la plupart du temps, ignore même qu'il pourrait procéder autrement qu'il ne le fait. Il est si aisé d'affirmer que telle chose est la vérité et il est si aisé de continuer chaque jour le travail de la veille !

Celui auquel l'idée viendrait d'associer l'enfant à son éducation est, la plupart du temps rebuté par la difficulté de l'œuvre à entreprendre. L'enfant raisonnable a déjà été, par ses parents, réduit au silence ; on lui a déjà appris qu'il faut écouter

sans discuter, et croire humblement la *Vérité* du maître. Pour réveiller chez lui l'instinct de la discussion il faudrait travailler, il faudrait avoir soi-même envie de discuter, il faudrait surtout que le nombre d'élèves ne soit pas trop élevé pour arriver à bien connaître ces jeunes intelligences et à les diriger selon des méthodes qui leur conviennent.

Du reste, le jour où l'instituteur commencerait à devenir assez consciencieux pour entendre l'éducation comme je viens de l'esquisser, ce serait la mort de nos institutions. Ce serait le signal de réveil des hommes. Ce serait vouloir la lumière et la lumière est toujours fatale au mensonge. Une éducation basée sur le libre examen serait fatale à l'autorité.

Le monopole de l'enseignement une fois acquis, nous ne pouvons qu'assister à l'écllosion d'un dogmatisme encore plus étroit. Les hommes de la Révolution voulaient que la première étude de l'enfant fut celle de la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen, sans se soucier de l'effet que produirait chez de tous jeunes enfants cette étude, aussi peu compréhensible pour eux que celle du catéchisme.

Plus tard, L'Empereur eczijaient comme étude primordiale celle du catéchisme où il était louangé et doné comme l'envoyé de Dieu ; la troisième République eczijaera comme étude primordiale celle de l'instruction civique. Au fond rien de plus conforme à l'esprit d'autorité. Nous ne pouvons être surpris de cet aboutissant fatal ; la scolastique victorieuse plus que jamais : tout ce qui est en dehors de la méthode à suivre inpitoyablement banni, tout se rapportant non plus à Dieu et à ses attributs, mais au Gouvernement et à ses droits.

Nous connaissons déjà l'école primaire. Nous en savons

les déféctuoziétés, tout ce qu'èle a d'impersonel et de terrible. L'école monopole serait plus encore le modèle du jenre. Ele serait l'idéal rêvé d'une société colective, la toize où devraient passer toutes les jeunes intèlijences. Les raizoneurs seraient rendus muets, car l'enseignement français ne permet pas le raizonnement ; il dédaigne les éclaircissements ; il se borne aus afirmacions qu'on entoure plus ou moins de comentaires, selon le dezir du maître, mais l'esprit de l'enfant est plié dès le jeune àje à acceper sans murmure tout ce qu'on lui offre. Ce n'est plus la parole de l'évanjile ; c'est l'expression de la vérité des manuels d'enseignement républicain. Il est aussi interdit de douter et d'exprimer son doute qu'il l'était au moyen àje de douter de l'eczistence réèle de la très sainte Trinité et de vouloir la ramener aus trois atributs de la divinité.

Anna MAHÉ

(Ortografie simplifiée)

(à suivre)

[Deuxième partie]

On ne brûle plus, on ne pend plus, on ne perce plus au fer rouge la langue des blasfémateurs, mais on enprisonne ceus qui se permètent de concevoir la liberté autre que la *Liberté*

de France.

On a objecté et on objectera encore ceci : actuellement, les écoles qui n'appartiennent pas à l'Etat, sont des écoles religieuses, c'est à dire aussi mauvaises, aussi défectueuses que les premières, d'aucuns diront : plus.

Ceci est un fait. Mais il est aussi un autre fait : si l'Etat supprime la liberté d'enseigner aux catholiques, il la supprime à tous en même temps. Il se réserve le monopole de la vérité, c'est à dire de sa vérité. Il est bien entendu que jusqu'ici, la liberté de l'enseignement est toute relative, mais elle peut permettre encore quelques tentatives isolées qui peuvent avoir de l'importance. Le monopole voté, c'est pour quelque temps la mort de l'individu, le triomphe des dirigeants sur la masse, l'abâtardissement plus grave. L'éducation religieuse, si semblable au fond à l'éducation laïque, suscite pourtant contre l'Etat des haines, des polémiques, des attaques virulentes qui mêlent un peu de vie, qui parfois amènent quelques hommes à secouer leur apathie, à penser par eux-mêmes.

L'éducation, la même pour tous, sera le signal du sommeil de la pensée pour des années. Et qui sait si l'Etat n'arrivera pas au système de la généralisation des casernes pour enfants, au collège pour tous, à l'abominable conception de l'internat forcé ? Quel contre-poids donner alors à l'éducation de l'Etat.

Certes, il serait stupide de croire que les efforts si après soient ils des hommes de gouvernement arriveront à arrêter le progrès, à museler la raison, à faire taire ceux qui veulent vivre leur vie et non pas vivre en pensant qu'ils se dévouent pour tous, ce qui est le pire leurre qui soit. Mais il est déplorable de penser que des années de lûtes peuvent être perdues,

que l'effort humain subisse un arrêt. Il est déplorable de penser que des intelligences seront déformées au moule inplacablement banal de l'enseignement d'Etat.

Il nous faut lutter de toutes nos forces contre le monopole de l'enseignement. Jusqu'ici la pédagogie s'est montrée une science trop peu faite, trop peu évoluée encore pour que nous puissions envisager sans effroi la possibilité d'un retour en arrière. Si nous pensons à tous les individus qu'elle a empêché d'évoluer jusqu'ici, nous ne pouvons que désirer une action puissante vers le mieux. Abel Faure parle dans une de ses œuvres de l'effet désastreux produit par la scolastique, il montre la pédagogie encore soumise à ses règles étroites. A nous qui connaissons le mal, il conviendrait de le dévoiler bien haut et d'essayer de le combattre de toutes nos forces.

Certes, ce n'est pas dans des pays soumis à l'autorité comme le sont toutes les nations d'Europe que les temps sont proches où toute l'éducation sera basée sur le raisonnement, où ce sera l'enfant qu'on étudiera pour savoir quelle méthode employer avec lui pour développer harmonieusement ses facultés. Du jour où l'éducation serait basée sur le libre examen, où l'élève pourrait discuter l'enseignement qu'on lui donne, de ce jour le principe d'autorité aurait vécu. Et nos gouvernants sentent bien le danger. Leur égoïsme farouche ne recule devant aucun moyen. Peu leur importe que la valeur d'une race augmente. Ce qu'ils veulent c'est la continuation de ce qui est et c'est pourquoi ils eurent contre ceux qu'ils sentent leurs ennemis avant tant d'acharnement. Mais ils ne connaissent pas bien les nécessités de l'histoire. Les enseignements dogmatiques n'ont pu empêcher la levée d'intè-

lijences remarquables. Ils n'ont pu, malgré les secours portés par l'autorité, malgré les supplices, empêcher les Abélard, les Rabelais, les Dolet, les Berquin, les Villon, les Montaigne, les Molière. On peut entraver la marche de la vérité ; on ne l'arrête jamais complètement, et les périodes d'autorité les plus rudes sont suivies fatalement de périodes de réaction d'autant plus violentes. Nos très républicains gouvernants auront beau arriver à leur but : le monopole, ils ne pourront malgré leur désir anuler toutes les intelligences, abâtardir toutes les volontés.

Anna MAHÉ

*

* *

Cette idée du monopole de l'enseignement est une idée essentiellement socialiste. Elle part de cette passion qui signale toujours le collectiviste : appliquer à toute forme de la caserne. Ecrazer l'individu au profit de la collectivité — et quand je dis au profit, je ne fais qu'employer leur expression — voilà le résultat, si ce n'est le but avoué des socialistes.

L'école où chaque enfant recevrait la pâtée intellectuelle, comme chaque citoyen recevrait sa pitance rationnelle après avoir fourni sa part quotidienne de labeur, n'est pas pour effrayer le collectiviste.

Pourtant quelle contradiction flagrante avec le parfait développement de l'individu ! Fabriquer des êtres exactement semblables, les placer ensuite en face des problèmes multiples de la question sociale ; fondre tous les cerveaux dans le même

moule alors que l'on sait la complexité des sujets à discuter et à résoudre, n'est ce pas une absurdité ?

La variété de l'esprit individuel ne donne-t-elle pas justement à la vie une saveur plaisante qu'on ne saurait trouver dans la similitude complète entre tous les hommes ? Qui aurait vu l'un aurait vu l'autre : quelle médiocrité sortirait de cet enseignement classique et légal.

Les génies seraient étouffés dès leur parution dans l'esprit de l'élève. Ce serait comme un crime que de vouloir sortir de la forme donnée.

Et qui fixerait cet enseignement ? Quels législateurs donneraient la quantité de mathématiques, de littérature, de science qu'il faudrait donner à chacun pour en faire de bons citoyens, de parfaits terrassiers ou d'admirables contrôleurs d'omnibus ?

Déjà l'école obligatoire a fait, à mon sens, des ravages considérables dans la mentalité moyenne de la France. Elle a permis à tous de savoir le *ba be bi bo bu*, mais combien a-t-elle écrasé de cerveaux sous l'emprise de ses règlements, de sa méthode, de son programme ?

Le certificat d'études, ce permis pour circuler, n'a-t-il pas été l'épouvantail de ceux qui voulaient connaître. Les cinq fautes d'orthographe de la dictée éliminatoire n'ont-elles pas été le cauchemar de milliers d'enfants ? Connaître la règle des participes n'a-t-il pas été longtemps et encore considéré comme meilleur que de savoir les premières règles d'hygiène.

Le monopole mettra les enfants sous la tutelle complète des gouvernants qui vicieront leur cerveau, selon les coups du sort, selon la majorité qui possédera l'influence.

Si une loi inpozait jamais le monopole, je crois que le plus grand travail serait d'aracher nos enfants à la toise intè-lectuèle, si républicaine soit-èle, en partant du même point de vue qui les fera, plus tard, échaper à la cazerne.

Albert LIBERTAD

(Ortografie simplifiée)

FIN.

l'anarchie N° 180 & 181 – Jeudi 17 & 24 Septembre 1908

